

## **Les réseaux et les processus qui les font vivre: un mode d'existence virtuel ?**

**Pierre Livet**

Bernard Conein signalait récemment un problème pour une analyse du social en termes de processus et de réseaux : soit on part des processus, qui sont des interactions, mais une interaction est locale et existe dans un moment donné, c'est un événement, alors que les réseaux sont globaux et ont une certaine persistance ; soit on part des réseaux, qui sont des structures, donc des ensembles de relations et non des événements, et dès lors les processus semblent secondaires.

L'ontologie proposée dans *Les Êtres sociaux* pose cette question en quelque sorte à l'envers, en partant du fait que les processus sociaux font émerger des réseaux d'interaction, et en inférant les modes d'existence de ces processus, et par ricochet ceux des réseaux.

Un réseau implique qu'il existe en son sein des parcours qui permettent d'aller d'un nœud à un autre, et de revenir du second au premier – pas forcément par le même chemin. Mais les interactions ayant lieu dans le temps, quand on revient à ce nœud, ce n'est plus dans le même temps. Dans des systèmes physiques, comme un réseau de voies ferrées, le nœud est à la même place, mais dans des systèmes sociaux, son rôle peut avoir changé simplement parce que l'individu (ou le rôle, etc.) en ce nœud a noué de nouvelles interactions. Un réseau social se modifie sans cesse. Il est toujours en « procès ».

Il est donc intéressant d'aborder le social en examinant les processus qui permettent de maintenir une quasi-stabilité du réseau au travers de ces incessantes transformations.

Une analogie avec le domaine visuel nous montre que les deux actions qui vont d'un individu vers un autre et inversement ne suffisent pas pour cela, et qu'il faut disposer d'un tiers dont le regard plus distant englobe les deux partenaires. Pour une interaction sans témoin, il faut disposer de traces – elles aussi repérables par des tiers. Mais les tiers ont pu mal identifier l'interaction et les traces sont des existences présentes dont le renvoi au passé est incertain.

La solution sociale semble être alors de reporter (sans cesse) ce problème du passé vers l'avenir. On se permet alors, au nom de l'avenir qu'on peut continuer d'assigner à un présent passé, de voir dans le présent actuel des traces de ce passé. On relance des interactions similaires, on entretient les traces comme témoignages et relais pour des interactions futures. La poursuite de la dynamique est le seul gage de stabilité que nous ayons.

Le mode d'existence des processus sociaux est donc particulier, et les promesses en sont une explicitation. Le démarrage d'un processus renvoie à son futur – qui n'est pas encore- et sa poursuite témoigne de la trace qu'il laisse- qui renvoie à ce qui n'est plus. Mais le processus ne se poursuit – dans d'autres processus, d'autres interactions- que si le futur se produit bien, et s'il permet la référence au passé. Un processus social a donc toujours un aspect inactuel : au départ, il renvoie au futur, à l'arrivée, au passé. Mais le départ a dû être actuel, et l'arrivée doit l'être aussi. Un processus social a au moins deux ancrages dans l'actuel – et trois ancrages au moins dans un ensemble d'individus. Un actuel qui renvoie à de l'inactuel, mais tel que cet inactuel exige son actualisation, nous l'avons nommé un virtuel (différent d'un simple possible). Les réseaux sociaux ont ce type d'existence virtuelle.

Nous le montrerons sur quelques exemples classiques : parenté, réseaux professionnels, réseaux de « relations », réseaux sur le net.